

L'Écho de Saïda ^{numéro} 158

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 42^{ème} année - Décembre 2021



Le bureau de l'Amicale et l'équipe de l'Écho de Saïda adressent à tous nos lecteurs et leurs familles leurs meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 2022 et vous disent à bientôt.

Que cette nouvelle année 2022 nous permette de nous réunir enfin, en bonne santé et dans la joie des retrouvailles.

3 Courrier des lecteurs

4 Réunion régionale à Ozon

6 La Toussaint à Rouen

7 Les aventures de Louna

10 Neige à Saïda

12 Soldats à Chéchia

17 Prix algérieniste

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran

COTISATIONS

La pandémie de Covid-19 et les mesures de confinement mises en place durant ces deux dernières années ont largement contribué à perturber l'organisation matérielle et les habitudes de nos concitoyens.

En effet vous avez été plus nombreux à payer votre cotisation après les rappels d'usage de fin d'année.

Ce serait sympathique et faciliterait le travail de la trésorière si vous repreniez vos bonnes habitudes de régler votre cotisation en début d'année. Merci pour elle.

Cotisation 2021 : 25 €
Soutien à volonté



CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdiens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdiens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38

Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55

Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

Merci à toute l'équipe de l'Amicale pour ce nouvel Écho de Saïda. Encore un numéro exceptionnel qui permet de nous replonger dans les souvenirs de l'école Félix Faure et des autres écoles qui ont suivies.

Je n'ai jamais eu la phobie des insectes mais je garde cependant un souvenir terrifiant d'un nuage de sauterelles qui s'était abattu à la sortie de l'église. J'étais tétanisée parce qu'elles s'accrochaient à mes vêtements et cheveux.

Merci pour ce récit Jean-Pierre et pour la recherche dans ton travail de verbicruciste que j'affronte avec beaucoup de plaisir. **Marie Paule Jacques-Rubio**

Félicitations encore pour les articles sur le dernier Écho.

J'ai beaucoup aimé les récits sur l'école d'autrefois... c'est vivant et plein de détails tellement vrais et justes : l'ardoise, les enciers, etc... La sévérité des maîtres, avec l'autorisation des parents, m'a rappelé une histoire que mon frère a bien souvent racontée. C'était le maître Koenig qui, deux doigts serrés, frappait sur le crâne avec une telle force que Paul était rentré une fois avec une bosse grosse comme un oeuf (disait-il!) et refusait d'enlever sa casquette à la maison ... Son cousin Christian Heim avait la même sous sa casquette mais personne ne voulait en parler... c'était quand même terrible!

Sur les sauterelles, j'ai beaucoup appris aussi et bravo pour les nouvelles des jeunes comme l'article sur cette jeune femme Marine Flores-Ruimi. **Gillette Fleury-Kauffmann.**

Rectificatif

En page 17 du précédent numéro, nous avons relaté en quelques lignes les 100 ans de Marie Maldonado. Nous tenons à corriger une erreur de prénom qui s'est glissée dans le texte publié. En effet, c'est Ange, et non Marcel Maldonado qui « *démobilisé en 1945 après la campagne d'Italie et de France, a rejoint son épouse Marie à la ferme de Taoudmout, ferme que les familles des deux frères continueront de gérer ensemble* ».

Notre "appelé" et fidèle lecteur **Yves Mangeon** nous fait part d'un article publié sur le journal La Voix du Combattant paru en octobre 2021 sous le titre « Saïda, un secteur pourri ... »

Dans cet article, l'auteur, Antoine Saëz, retrace essentiellement l'histoire des commandos et particulièrement le parcours de Youssef Ben Brahim.

Notre Écho a eu l'occasion de rappeler dans de précédents numéros les origines et les missions de ces commandos: Cobra (n° 105), Georges (n° 117) et Maurice (n° 130).

Quant à Youssef, nous lui avons consacré un long article dans le numéro 113 de septembre 2010 à l'occasion de la cérémonie réservée aux élèves-officiers dont la Promotion portait son nom.



Un petit rappel historique pour celles et ceux qui auraient oublié le sacrifice de ces hommes qui avaient répondu favorablement à la paix des braves voulu par le grand Charles.

Le 12 janvier 1959, le colonel Bigeard prend la tête et la responsabilité du secteur de Saïda, qualifié de "pourri" dans toute l'Algérie par suite d'une mainmise totale de la rébellion algérienne sur cette zone ouest du département de Tiaret en Oranie.

Très vite, il va choisir, aidé par le lieutenant Georges Grillot, parmi les prisonniers qui avaient dans un premier temps soutenus la rébellion, les six premiers hommes qui vont former l'ossature d'une formule ex-

périmentée en Indochine entre 1945 et 1954. En décembre 1959, ils seront plusieurs centaines de combattants qui formeront les premiers commandos entièrement musulmans.

Inutile de vous dire que les actions menées avec rapidité, efficacité et courage par ces commandos, en quelques mois, eurent vite fait de soulever l'admiration de leurs chefs et de la population locale.

Malheureusement, cela ne se terminera pas de façon glorieuse avec leur dissolution, après mars 1962, et leur abandon par les responsables politiques français. Certains, dont la famille de Youssef Ben Brahim, eurent la chance d'être pris en charge par André Wormser, un banquier parisien ayant servi à l'État major du secteur de Saïda en qualité d'officier de réserve rappelé sous les drapeaux. Un homme qui n'avait pas oublié les promesses faites aux harkis et à tous les soldats musulmans fidèles à l'armée française.



«Dieu qui connaît nos coeurs sera fier de nous car nous aurons gagné la paix des braves »

Réunion régionale Auvergne-Rhône-Alpes

Il est enfin arrivé ce jour tant attendu où nous avons pu nous retrouver après une séparation de 28 mois pour les plus chanceux et beaucoup plus pour les autres...

Et pourtant, tout s'est passé comme si l'on s'était quitté la veille. Non, nous n'avions pas changé...ou si peu !

André (Morales), Daniel (Basso) et Jean (Escobar) ont réussi à réunir, le samedi 9 octobre 2021, cinquante trois personnes à Ozon (Ardèche) pour cette première manifestation post-covid. Un grand merci à eux.

Après un apéritif copieux, comme à l'accoutumée, pris à l'extérieur, le repas s'est déroulé dans une bonne ambiance dans la salle du restaurant Le Panoramic mis à notre disposition par la direction de l'établissement.

Les bons moments passés au cours de cette journée sont, nous l'espérons, les prémices de ceux à venir tout au long de l'année 2022 lorsque nous reprendrons les repas régionaux.

D'ores et déjà deux rendez-vous sont programmés : les dimanches 3 avril 2022 à Montpellier et 22 mai 2022 à Carnoux-en-Provence.



Les enfants de Nazereg-Flinois



Marie-Agnès Attalli-Lévêque et son frère Pierre-Yves



Michel Aboudaram, X, Bernadette Badey-Saëz, Roger Badey



Jeannine et André Moralès, Raymond Iniesta, Marie-Claude Florès, Gisèle Iniesta



Josiane Boix-Canton, Armandine Legros-Ayala, Renée Rodriguez-Darius, Arlette Canton



Les enfants d'Aïn-El-Hadjar



Roger et Monique Diaz, Jocelyne et Antoine Fuster



Denise Briffa-Pérez, Marcelle Bouigues-Escobar,
Christiane Escobar, Antoinette Escobar



Patrick Xerri, Armande et Claude Vermeulen-Canton,
Brigitte Xerri-Boix



Jean Escobar, Marie-Jeanne Alonso-Rodriguez, Nicole Rodriguez



Joseph Canton, Nicole Dewever-Lang et Alain Dewever



Jean-Charles Legendre, Joseph Diaz, Charles Saëz



Andrée et Sandrine Legendre, Claire Basso-Nucci



Daniel Basso



Marcel Flores, Jean-Pierre Rodriguez,
Jean-Marie Alonso, André Ayala



1er Novembre à Rouen

Reprenant le flambeau de son frère Jean-Paul (†), Alain Cazorla organise depuis plusieurs années, à la Toussaint, une cérémonie pour honorer la mémoire de nos disparus civils et militaires laissés sur nos terres d'Afrique du Nord et autres territoires abandonnés.



Cette cérémonie a lieu devant le Mémorial des Rapatriés, situé dans le cimetière Monumental de Rouen, un monument cher à nos cœurs puisqu'il a été édifié à l'initiative de Joseph Génolini, fondateur et premier président de notre Amicale, et inauguré le 1er novembre 1972.

Cette année, cette commémoration revêtait une importance accrue par rapport aux années précédentes.

En effet, au mois de mai 2021, le maire de Rouen, Monsieur Nicolas Mayer-Rossignol, avait adressé à ses concitoyens le message suivant « *Dans la perspective des commémorations du 60ème anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie, la Ville va également étudier, avec les associations de rapatriés, une nouvelle implantation, afin de rendre plus visible encore le monument et de transmettre le souvenir de cette Histoire, dans l'esprit de réconciliation des mémoires* ».

Ce qui laissait supposer un déplacement du Mémorial des Rapatriés.

Aussitôt alerté par notre ami Alain, l'Amicale a réagi en adressant un courrier à l'édile de Rouen lui rappelant notre attachement à ce monument et à son lieu d'implantation, proche des sépultures de nombreuses familles rapatriées dont les membres sont inhumés dans le cimetière Monumental, lui même situé à proximité de quartiers dans lesquelles ces mêmes familles avaient été accueillies en 1962.



Au cours de la cérémonie du 1er novembre dernier, j'ai eu la possibilité d'échanger oralement avec Nicolas

Mayer-Rossignol sur ce sujet. Nous ayant consacré un bon bout de temps dans une journée surchargée, il a été à notre écoute et nous espérons que nos arguments l'ont convaincu.

Pour information, rappelons qu'il est un descendant d'une famille* de chez nous, originaire du Constantinois et qu'il n'est pas insensible à notre cause.

Après le traditionnel dépôt des gerbes par les représentants de la Mairie et de l'Amicale, j'ai délivré aux personnes présentes un court message dans lequel j'ai rappelé la souffrance de nos anciens après leur déracinement, mais aussi leur volonté de nous apprendre le souvenir, le devoir de mémoire qui est notre combat contre l'oubli, le mensonge et l'injustice.

Par la suite, quelques uns d'entre nous ont fait un petit détour pour déposer des fleurs sur des tombes familiales en nous rappelant ce proverbe malgache : « *Les morts ne sont vraiment morts que lorsque les vivants les ont oubliés* ».

En fin de matinée, un repas a réuni vingt de nos compatriotes dans un restaurant du centre ville.

Au moment de nous séparer, nous avons émis le souhait de nous revoir dans un an et pourquoi pas organiser une réunion régionale à Rouen pour le cinquantenaire de l'inauguration du Mémorial des Rapatriés. (Affaire à suivre)

*René Mayer, son grand père, est l'auteur du livre « *Algérie : mémoire déracinée* », paru en mai 2020 aux Éditions L'harmattan.



Les amis présents autour du maire

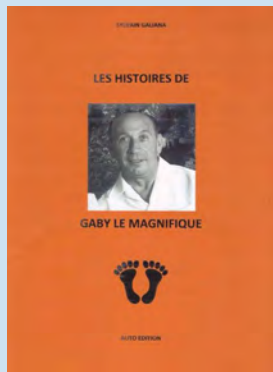


Alain Crach, Marianne Rodriguez, René Guirado, Pierre Cazorla, Yolande Kunkel-Cabrera, André Diaz et sa fille, Alain Cazorla

Les aventures de Louna

par Sylvain Galiana.

Nous avons publié à plusieurs reprises des textes de notre ami Sylvain Galiana. Dans ce numéro, un texte tiré d'un ouvrage intitulé « Les histoires de Gaby, le magnifique » dans lequel Sylvain écrit, à sa façon, des histoires que racontaient son papa Gaby.



Il y avait quatre ans que les « événements » d'Algérie avaient débuté et presque huit que Gaby avait installé sa famille à Saïda. Si Bienvenue et ses trois enfants étaient contents d'habiter un bel appartement avec le confort moderne, dans l'enceinte de l'Hôpital Mixte, Gaby, lui, n'avait pas perdu ses « bonnes » habitudes. Il

était resté fidèle à sa belote quotidienne, à la fréquentation de ses amis de bistrot ou à celle de ses amis boulistes quand le dimanche, de surcroît, il ne partait pas à la pêche ou à la chasse. Aussi, sa femme et ses enfants ne le voyaient pratiquement jamais, sauf quand Bienvenue faisait des scènes épouvantables à son mari pour qu'enfin, il consente à s'occuper de son épouse et de sa progéniture. Il s'y pliait, sans doute à contre cœur, mais il s'y pliait de temps en temps ; c'était alors, invariablement, soit une promenade l'après-midi dans le joli bois parcouru par son oued, à l'extérieur de la ville, près du grand pont routier, le « Vieux Saïda », en compagnie de voisins ou habitants de La Redoute soit, en début de soirée, sur le Boulevard Gambetta afin de s'attabler, à « La Princièrè » chez Médina, ou de déguster une « Agua Limon » glacée au Buen Gusto, comme le faisaient la plupart des familles normales constituées, en ce temps-là.



Sortie familiale au Vieux Saïda

C'est justement un de ces soirs que Gaby et Bienvenue, surpris, rencontrèrent une de leurs anciennes connaissances de Mascara. Ils l'avaient fréquentée assez intimement puisqu'elle était la femme d'Antoine A., un jeune subordonné de mon paternel occupant le grade de Commis aux Ecritures, comme Gaby l'avait été à son poste précédent. Le couple avait deux enfants et habitait un vieil immeuble de la rue, Alexandre Dumas, où ils avaient reçu souvent Le Magnifique et sa smala, pour le déjeuner du dimanche. Elle, c'était Louna ! Un prénom curieux, certes, mais

un prénom qui s'expliquait par ses origines. Elle était le fruit d'un légionnaire hollandais, grand, blond, en fin d'engagement, marié à une semi antillaise, elle-même fille d'un légionnaire martiniquais, pensionné, vivant en concubinage avec l'héritière d'une modeste propriété vinicole de la région.

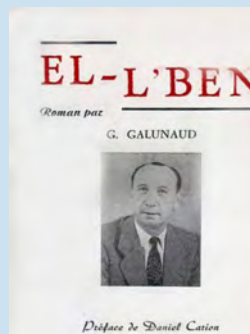
Si Louna n'était pas fortunée, elle avait hérité en revanche, d'une plastique exceptionnelle : grande, élancée, des cheveux abondants, blonds et crépus sur un visage gracieux et souriant. On était en droit de se demander comment une si belle créature avait pu succomber à ce petit homme brun, triste et effacé comme l'était son époux et comment surtout, elle avait pu rester fidèle à son scribouillard sans envergure ! D'autant qu'elle était souvent délaissée... Les deux hommes travaillant dans le même bureau s'étaient pris d'une sympathie mutuelle puis d'une profonde amitié, toutes deux encouragées par des goûts communs : football, cartes à jouer, tabagisme et propension naturelle pour les alcools divers. Nos deux lascars s'entendaient comme larrons en foire et il n'était pas rare de les croiser, bras dessus bras dessous, à l'entour des tribunes du stade de l'AGSM, en particulier côté buvette, ou dans l'un des bars de la Place Gambetta. Gaby, mon paternel, étant le correspondant local pour « L'Echo du Soir » de toutes les rencontres footballistiques du club mascaréen. Avec son ami, Antoine, ils étaient donc de toutes les troisièmes mi-temps les soirs de victoire, de toutes les occasions festives qui s'offraient à eux.

Ce dimanche-là, Louna, assise avec ses anciens amis à la terrasse de « El Buen Gusto », à Saïda, leur apprit qu'elle était en instance de divorce, qu'elle s'était séparée d'Antoine car la vie avec lui devenait intenable. Depuis que Gaby était parti, Antoine ne s'était pas guéri de son addiction à l'alcool mais au contraire, il revenait de plus en plus souvent ivre-mort, à des heures indues; de plus en plus violent, aussi, il battait femme et enfants, brisait meubles et vaisselle pour, ensuite, s'écrouler dans des crises interminables de délirium tremens ...



Le théâtre devenu Préfecture

Bienvenue, de son côté, n'était pas loin de penser comme elle ... mais, prudente, elle se tut. Louna leur annonça, également, qu'elle avait quitté son emploi d'infirmière et que, désormais, par l'entremise d'un haut gradé, elle travaillait à la préfecture de Saïda, dans un étroit réduit, seulement éclairé par un soupirail, dans l'ancien théâtre. Elle y était standardiste. Ses deux enfants fréquentaient l'école Félix Faure et ils habitaient tous les trois dans l'appartement d'une maison que leur louait la préfecture, rue Biron. Bien sûr, ils se promirent de se revoir souvent et Louna ainsi que ses enfants furent effectivement invités aux repas dominicaux de la famille.

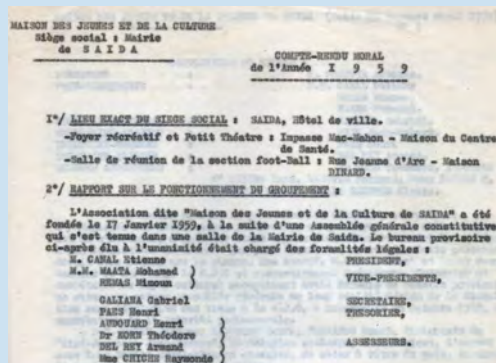


Or, voilà que, justement, Gaby qui s'était lancé dans l'écriture venait de faire éditer, à son compte, son livre autobiographique « Gavatcho »; il se proposait d'en lancer un autre, un roman, « El-L'Ben » qui parlait des Bouziri et des Garcia. Le héros en était Bel Mahi dit El-

L'Ben, un fils des Bouziri; l'héroïne Maria Concha, une des jumelles d'Arthur Garcia. On peut le dire, c'est un beau roman d'amour qui, au-delà des bons sentiments ressentis par les personnages, traduisait ceux de l'auteur. Il croyait, sincèrement, en le destin français de l'Algérie mais sans bain de sang. Lui qui avait éprouvé tant d'aversion pour l'armée et les armes, lors de son service militaire, il était pour la paix et souhaitait un rapprochement pacifique des peuples, plutôt que le carnage qui s'y produisit. Tout ça pour dire que Gaby avait besoin, en cette période troublée, d'entrer dans le monde littéraire pour exprimer ce qu'il avait à dire. Il avait bien quelques accointances journalistiques, quelques amitiés parmi les poètes d'Afrique du Nord, quelques amis qui l'aidaient ou l'assistaient pour l'écriture ; il avait bien l'imagination pour créer poésies et romans mais il lui manquait d'être reconnu par ses semblables, ses pairs, les écrivains.

Un jeune secrétaire intérimaire qui remplaçait le titulaire à la « Société des Gens de Lettres » dont le siège est à Paris accéda à son désir ; il le fit parrainer par le grand poète Wilfrid Lucas, membre influent de cette même société et c'est ainsi que Gaby fut consacré Homme de Lettres. Ce jeune secrétaire-là s'appelait Marcel Rivière et, dès lors, une correspondance épistolaire, des échanges littéraires puis une amitié confraternelle lièrent les deux hommes. Marcel était célibataire et sans travail dans la capitale; il avait effectué son service militaire à Alger, juste avant les événements, mais comme il n'avait pas été rappelé à cause de son antimilitarisme, il rêvait d'y revenir. Que croyez-vous que fit Gaby, à l'annonce de ce souhait ? Il l'exauça, bien entendu,

promettant à son bienfaiteur de lui trouver le gîte, le couvert et le travail, avec en prime une occupation de loisir, littéraire et culturelle. A cette époque, il avait besoin d'aide afin de créer une « Maison des Jeunes et de la Culture ». Celle-ci vit le jour, effectivement ; elle dura, non pas ce que vivent les roses, mais tout de même



Extrait compte rendu moral 1959 de la M.J.C

quatre ans. Conférences, récitals poétiques, pièces de théâtre s'y succédèrent alors que, parallèlement, des sections sportives de football, de cyclisme tandis que des ateliers de photographie ou de travail manuel voyaient le jour, comme fonctionnaient également un club de lecture, une bibliothèque et un ciné-club.

Le travail intellectuel ne manquait donc pas pour le nouvel arrivant ; ce qui manquait ? L'essentiel ! Un vrai travail rémunéré. Marcel fut embauché, sur recommandation de Gaby, par le garage K. pour tâcher de monter un magasin de pièces détachées ... Les conditions étaient, alors, réunies pour une adaptation réussie du bienfaiteur devenu protégé, poète à ses heures, « patos » et parisien d'origine ... sans oublier d'ajouter à cela une note sentimentale. En effet, il eût été anormal que Gaby laissât son nouvel ami dans son isolement et son déracinement... Alors, avec le grand cœur qui était le sien, il ouvrit grande la porte de sa maison, comme il le faisait pour les amis de passage, les parents, qu'ils soient beaux, proches ou éloignés.

Louna était de ceux-là et Marcel le devint aussi; il en résulta que, inéluctablement, ils étaient faits pour s'y rencontrer, se plaire l'un l'autre, sans tarder et sans chichis ! Et ceci se produisit dès la première rencontre, lorsqu'après le repas auquel tous deux avaient été conviés et lors de la promenade digestive, on vit les deux jeunes gens s'isoler, soit devant, soit derrière, entamer des discussions à bâtons rompus, sans se quitter des yeux, sans même s'occuper des quatre enfants qui tournoyaient comme des oiseaux turbulents autour d'eux. Gaby et Bienvenue n'en revenaient pas mais ils se gardèrent bien d'interrompre ce charmant duo. « Charmant » est un peu fort ! Je le concède ... car Louna l'était ; ça, c'est sûr ! Mais l'apparence physique de Marcel n'était pas de la même veine. En effet, malgré sa haute taille, il avait un corps d'une extrême maigreur

sous un long cou et un visage d'oiseau de proie, visage couronné de cheveux en brosse tirant sur le roux. Si on ajoutait à ces traits, des vêtements flottants, vraiment trop grands, ainsi qu'une silhouette un peu voûtée ... on avait, en somme, l'esquisse d'un grand échalas, poète éloquent, de la veine d'un Cyrano ou d'un Don Quichotte plutôt que d'un Don Juan ou d'un Casanova!

Alors, comment expliquer une telle attirance ? Deux célibataires, deux solitaires liant leur destinée respective ? Une irréprouvable envie de combler le désert sentimental qui était le leur ? Un coup de foudre ? Le fait est là ; une improbable idylle était née, ce jour-là. Et le reste ne se fit pas attendre, non plus. Les deux amants se mirent en ménage et la vie s'écoula cahin-caha, jusqu'au jour où une convocation du Tribunal de Mascara arriva à l'adresse de la jolie créole. Ne possédant ni l'un, ni l'autre d'automobile, Louna pria Gaby de les accompagner, elle et Marcel, au chef-lieu d'arrondissement où la décision de son divorce devait être prononcée. De sa voix mélodieuse et usant de tout son charme exotique, Louna n'eut aucun mal à convaincre le juge, lequel accéda à son désir, c'est-à-dire un divorce à son profit, la garde et une pension pour ses petits.



Le tribunal de Mascara

C'était une bonne chose de faite ! Sur le chemin du retour, la voiture de Gaby, en traversant Mascara à hauteur du Jardin Pasteur et de la Poste, est interceptée par une manifestation pour l'Algérie Française; des tracts sont distribués que les passagers lisent en les commentant, tracts que Louna, après lecture, jette négligemment dans le vide-poches du tableau de bord.

C'est la fin de matinée, presque midi, lorsque Gaby propose à ses amis une pause pique-nique, dans un endroit qu'il connaît, près d'une rivière. Tout près, sur la route de Saïda, il y a l'hôpital-annexe de Saint-André, un établissement à la fois hospice et asile psychiatrique où Gaby venait souvent pour son travail, du temps de sa période mascaréenne. Et, pas très loin encore, il y a ce joli bois de Saint-Hyppolite que tous les habitants des environs connaissent ; ils y viennent pour pique-niquer le dimanche ou passer la journée de Pâques, manger les «gaspachos» et goûter à leur «mona». Justement, Gaby a tout prévu pour un petit repas sur l'herbe : couverture, charcuterie, boissons, pain, vin et melon pour dessert. Les trois amis, seuls au monde, se régalaient sauf que, la chaleur et le bon vin aidant, on sent qu'une lente torpeur s'instaure parmi le trio et qu'une petite sieste serait la bienvenue. Gaby s'esquive dans l'automobile garée à l'ombre, sous un arbre il s'installe et s'endort. Ce qu'ont fait les deux amoureux de leur côté, nul ne le

saura jamais ... Mais tout le monde le devine.»

Bref, voilà la 203 qui roule sur la route reliant Saïda et Mascara ; on dépasse Froha et Oued Taria quand soudain, un barrage ! Pas un barrage de l'armée française, non ! Un barrage de rebelles, de fellaghas ! Les mains de Gaby se crispent sur le volant et les visages des passagers virent au livide. Heureusement, il n'y a pas eu de coup de feu, ni de mitraillage car d'habitude c'est ce qui arrive. Là, non ; un lieutenant, deux barrettes, dans sa tenue vert-olive, s'approche : « *Vos papiers, s'il vous plaît.* » Gaby présente les siens et il y ajoute sa carte de presse ; Marcel fait de même et joint, également, sa carte du Parti Communiste. Enfin, Louna dit en présentant sa carte d'identité qu'ils reviennent tous trois du tribunal de Mascara où son divorce a été prononcé.

L'officier les observe tous les trois, puis, après un silence, comme pour se rendre important ou leur faire comprendre sa magnanimité, il dit : « *C'est bon, vous pouvez passer.* » Ouf ! Lorsque Gaby, quelques jours plus tard, fouilla dans son vide-poches et qu'il y trouva les tracts Algérie Française, une frayeur rétrospective le saisit et il se demanda ce qui serait arrivé si les moujahidines avaient fouillé la voiture et étaient tombés dessus.

Pour la suite et la fin de l'histoire de Louna et Marcel, la voici en deux mots : ce dernier ne resta pas longtemps sur Saïda après le départ de Gaby et sa famille pour Tlemcen. Avec les idées qui étaient les siennes, le poète fut mis, vite fait, à la porte de son emploi au garage et expulsé manu militari par les autorités militaires. Gaby et son épouse ne le revirent que bien longtemps après, à Dax, lorsque Marcel leur présenta sa femme, une dame répondant au doux prénom de Solange, artiste-peintre, rencontrée bien plus tard, en France métropolitaine. Ce fut leur seule et unique visite.

Quant à Louna, à l'heure de la tourmente, elle sut se faire rapatrier en compagnie de ses deux enfants ... Gaby et Bienvenue apprirent par la bouche de Marcel qu'après son départ, la belle métisse avait conquis le cœur de son protecteur, ce haut gradé de la Préfecture, un beau « barbouze » à la solde du pouvoir gaulliste, qui en fit sa femme, légalement, lui offrant à elle et ses enfants un avenir plus riant sur la Côte d'Azur ; à Cannes, plus exactement.

Mais jamais, jamais, Gaby et Bienvenue n'eurent d'autre nouvelle.



Les «pensionnaires» de la M.J.C.



François Diaz, Yolande Asencio, Josée et Jean-Pierre Diaz



Déblayage de la route vers Bou Rached



Michel et Lucien Ronceau et le personnel du salon de coiffure



Robert Jesenberger et Jean-Claude Beltra



Nicole, Christian et Jean-Pierre Vicente

Chritian Vicente
et Marie-Claude
Pastor



Du personnel
devant l'hôpital

X, Ghislaine Kauffmann,
Yolande Asencio, X,
Christian Kauffmann





la Place Raymond Poincaré



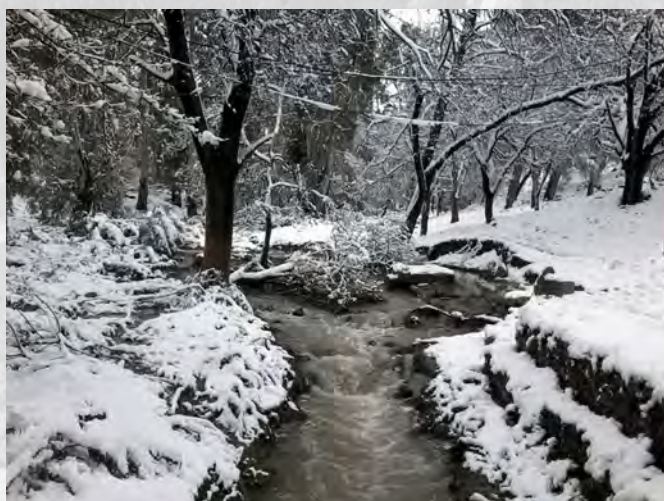
Le Monument aux morts



Rue Soleillet



Vues du Vieux Saïda



Saïda vue du Camp Baraqué

Les Pieds Noirs, Soldats à chéchia de l'armée d'Afrique

par Jean-Pierre.

Dans le forum d'Hubert Méréa, si riche en souvenirs, anecdotes et images de Saïda, nombreux sont ceux qui nous ont offert des photographies de leurs parents ou grands-parents pendant leur service militaire ou leur mobilisation lors des guerres 14-18 et 39-45. Pratiquement toutes ont un point commun : nos soldats en uniformes sont coiffés d'une chéchia.

Normal, ils faisaient tous partie de l'Armée d'Afrique, incorporés dans des régiments de Zouaves, Tirailleurs, Chasseurs d'Afrique et Spahis.

Pourquoi une chéchia ?



Lamoricière

On doit ce couvre-chef à Christophe, Louis, Léon, Juchault de la Moricière dont le nom de famille s'écrit le plus souvent «Lamoricière». Capitaine en 1830, il intègre le 2ème bataillon de zouaves, corps nouvellement formé, étudie la langue arabe qu'il parlera couramment afin de faciliter les rapports entre les tribus indigènes et l'armée. Lieutenant colonel en 1837, à la tête de son régiment de zouaves, il s'empare de Constantine. C'est là, en uniforme réglementaire, qu'il va s'affubler du «Tar-Bouche» rouge à gland bleu, moins réglementaire, cette espèce de «Chéchia» qui deviendra légendaire et qui lui vaudra le surnom de «Bou-Chéchia», signifiant le père à la chéchia (ou l'homme à la chéchia).

C'est également lui qui est à l'origine de l'uniforme des zouaves, inspiré de la tenue vestimentaire traditionnelle des kabiles et des envahisseurs turcs de l'époque. Elle comprend, entre autres, un pantalon arabe, ou sarouel, d'une forme très ample, sans séparation d'entre-jambes dans les premières années puis à jambes séparées, dite « culotte cycliste » ou « culotte russe », une veste-boléro, « la bedaïa » portée sur le « sédria » ou gilet arabe, une ceinture de laine et bien entendu une coiffe arabe dite « chéchia », sorte de bonnet de feutre rouge agrémenté d'un gland à franges de couleur variable.

Le style de cet uniforme, dit « à l'orientale », fut partagé avec les troupes indigènes de tirailleurs et de spahis en Algérie, hormis dans le choix des couleurs. Il ne changera pratiquement pas jusqu'en 1962 mais, tenue de tradition, elle ne sera portée seulement qu'au cours de cérémonies



et prises d'armes. En effet, peu pratique pour un usage militaire, cet uniforme fut remplacé, à partir de 1914, par celui de drap kaki, de coupe européenne, que nous retrouvons sur les photos de nos concitoyens, octroyé en priorité aux régiments de l'armée d'Afrique et à une partie des troupes coloniales. Les chéchias sont conservées, aux couleurs coordonnées avec la tenue mais portant des signes distinctifs selon les corps.

L'armée d'Afrique



Zouaves, Spahis, Turcos, Légion

L'Armée d'Afrique se distinguait de l'Armée coloniale. Elle comprenait des unités, Zouaves, Chasseurs d'Afrique, composées en majorité, voire en totalité, d'européens et d'une minorité de juifs séfarades, et d'autres, Tirailleurs ou Turcos, Spahis, Goumiers marocains, constituées en grande partie, et selon des proportions variant d'un corps à l'autre, d'indigènes pour utiliser une terminologie plus actuelle pour désigner les musulmans du Maghreb.

Au cours de la Première guerre mondiale, l'Armée d'Afrique a envoyé près de 300.000 soldats combattre en Europe (190.000 indigènes et 150.000 européens) qui vont participer à toutes les grandes opérations. Malgré leur nombre relativement peu important par rapport au total des effectifs engagés, ils comptent à leur actif des faits d'armes particulièrement glorieux et leur rôle ne saurait être sous-estimé. Zouaves et Tirailleurs se sont illustrés dans toutes les principales batailles, en Champagne, à Verdun, dans la Somme et dans les offensives victorieuses finales. Leurs pertes se sont élevées à environ 36.000 morts pour les indigènes et 22.000 pour les européens.

Voici en hommage à nos soldats un texte coloré de notre ami **Roger Alfonsi**, oranais pur sang mais saïdéen de cœur, en souvenir de son papa, publié sur le site «Saïda et Nostalgie» et intitulé « C'était encore la France».

«Avec mon regard d'enfant, j'avais environ dix ans en 1937 ou 1938 je crois, c'était le 11 Novembre et ce jour revêtait une grande importance pour mon père ancien «Poilu d'Orient» qui avait été choisi pour porter la traditionnelle gerbe au monument aux morts de l'avenue Loubet. Levé tôt le matin, comme d'habitude du reste, il avait ciré un peu mieux ses chaussures, sorti son vieux costume du dimanche, brossé son béret basque et mis sa cravate noire, celle qui ne servait du reste que pour des événements exceptionnels. Du fond de l'armoire il avait aussi, comme chaque année, exhumé la célèbre boîte à chaussures dans laquelle se trouvait ses décorations : croix de guerre, légion d'honneur de Serbie et d'autres, mais une à laquelle il tenait c'était la médaille militaire décernée à titre posthume à son frère aîné Jean, mort au champ d'honneur. Mon père et ses frères étaient tous nés à Arzew, et j'ai toujours ignoré si mon oncle Jean reposait dans le cimetière de cette ville ou quelque part en Artois, dans la Marne, à Verdun ou ailleurs peut-être aux Dardanelles.

J'étais fier de mon papa et je l'avais accompagné au point de ralliement place d'Armes, face à la mairie. Je n'étais pas autorisé à défiler avec lui et j'avais donc opté pour l'accompagnement depuis le trottoir, en empruntant le boulevard Seguin, la rue d'Arzew, la place des Victoires et enfin l'avenue Loubet. Comme le défilé débutait par la parade militaire, j'avais donc tout loisir de voir défiler les superbes Spahis avec leurs chevaux et surtout leurs burnous rouge, sabre au clair s'il vous plaît !!! Venaient ensuite les Zouaves, vêtus de rouge, saraouel de même couleur mais avec liserés bleus et la chéchia écrasée portée en arrière, sans oublier la ceinture de flanelle enroulée à la taille, les Tirailleurs avec leur mouflon et sur son dos une petite étoile bleue; je précise que ces Tirailleurs portaient les bandes molletières, fierté de l'armée Française...!

Je n'oublie pas non plus le 66ème RA et les canons 75, les brêles portant les redoutables et archaïques mitrailleuses Hotchkiss, les FM modifiés 18 et bien entendu les éternels Lebel, encore plus longs que jamais avec leur baïonnette cruciforme. Ceux de Sidi-bel-Abbes, vous l'aurez deviné nos Légionnaires, beaucoup de barbus, tabliers de cuir, des Slaves ou Allemands pour la plupart, leur pas lent, «.tiens voilà du boudin»... Puis les chouchous de nos Carmen, Soledad, Victoria, Consuelo, etc... nos Matafs, c'est ainsi que nous les appelions, le



À gauche : Antoine Moralés

pompon rouge que beaucoup d'audacieuses tentaient de toucher ...! Les Aviateurs, eux aussi ravageurs de coeurs, mais à l'allure moins guerrière et la cohorte de fanfares et cliques qui s'intercalaient entre les diverses unités, celle de la Légion, son tambour major était réputé pour lancer sa hampe jusqu'au 3ème étage disait on... à voir..! Les associations sportives, les pompiers avec leur Latil, ou Saurer, à moins que ce ne soit déjà des Berliet, les patronages, etc...

Pour moi qui suivait tout ce beau monde depuis les trottoirs où je slalomais, je ne perdais pas de vue mon papa et c'est presque à ses côtés que je me retrouvais près de la stèle du souvenir. Mon père et un camarade de guerre portaient une immense gerbe de fleurs barrée du ruban tricolore et je me souviens encore de l'inscription «en souvenir de nos frères des Dardanelles». Devant le drapeau, portant citations et décorations, une suite d'écloués, beaucoup de gueules cassées, d'amputés; l'échantillon des conséquences de la bêtise humaine mais une grande fierté dans le maintien. Après le dépôt de gerbe, la traditionnelle sonnerie aux morts, les anciens d'Orient et des Dardanelles se figeaient dans un garde à vous qui ne manquait pas de m'impressionner. Des larmes coulaient sur les joues de mon papa et moi je ne pouvais retenir les miennes. Après demain on fêtera encore le 11 novembre; on jouera la Marseillaise et peut-être certains la siffleront. Mon père n'est plus là depuis longtemps déjà et je crois qu'il est parti sans rien comprendre comme beaucoup d'autres. »

Au cours de la seconde guerre mondiale

En 1940, 80.000 hommes appartenant aux Régiments de Zouaves et de Tirailleurs sont engagés dans les combats au cours desquels 5.400 indigènes et 2.700 européens sont tués en mai-juin.

En 1942, l'Armée d'Afrique, placée sous le commandement du général Giraud, reprend les combats aux côtés des Alliés ayant débarqués en Afrique du Nord pour en chasser les Allemands et les Italiens.

En 1943, elle délivre la Corse puis participe à la campagne d'Italie et défile dans Rome libérée en juin 1944 derrière leur chef, le Général Juin.



Débarquement de Provence

À partir du 15 août 1944, ce sont 260.000 hommes de l'Armée Française qui débarquent en Provence sous

les ordres du Général de Lattre de Tassigny pour participer aux combats de libération de la France. Parmi eux, 82 % de soldats proviennent d'unités de l'Armée d'Afrique (50 % d'indigènes et de 32 % d'européens, qui hériteront du sobriquet Pieds-Noirs à la fin des années 1950, de 10 % d'Africains noirs et de 8 % de Français de métropole.

Après la reconquête de Marseille, les troupes remontent vers l'Alsace, franchissent le Rhin et, en 1945, envahissent l'Allemagne pour obtenir sa capitulation avant de défiler en libérateurs dans Paris sous les acclamations enthousiastes des français.



Joachim Duran et ses fils
Henri et François

En 1942-1945, l'Armée d'Afrique, compte 410.000 hommes, soit 75 % des effectifs de l'Armée Française de 1944 et elle est composée de 233.000 indigènes et 176.000 européens. Ces derniers issus des classes d'âge de 19 à 45 ans mobilisables, représentaient alors 16,40 % de leur population

ce qui était considérable.

Le général Maurice Faivre, docteur en histoire et historien des armées, a estimé, en 2010, que sur un total des pertes de 74.300 soldats des armées de la libération entre 1943 et 1945, le nombre de tués indigènes s'élevait à 18.300 et celui des Pieds-Noirs à 12.000, soit un pourcentage de 6% pour les premiers et de 10% pour les seconds par rapport à leurs effectifs.

Il faut souligner que les régiments de l'Armée d'Afrique venant en majorité de l'Algérie Française (Légion étrangère, Zouaves et Tirailleurs) sont parmi les plus décorés de l'Armée française.

Les Saïdéens de l'armée d'Afrique

Il ne fait aucun doute que les Saïdéens, comme tous les Français d'Algérie en âge d'être mobilisés, ont été engagés dans les différents conflits impliquant notre pays, en particulier dans les deux grandes guerres. Je n'ai aucune statistique concernant leur nombre, mais si l'on se réfère à celles mentionnées plus haut, il devait être important (entre 600 et 800 lors de la deuxième guerre mondiale). Les quelques photographies que nos concitoyens ont adressé au forum d'Hubert Méréa, révèlent que dans chaque famille, un père, un oncle, un cousin était parti combattre en 1914-18 et 1939-45. Et si on se réfère aux sta-

tistiques précédentes, ils ont certainement aussi payé un lourd tribut en morts et blessés, jetant dans la peine et le deuil de nombreuses familles. Le texte ci-après, magnifique et émouvant, de notre ami Paul Duteil, intitulé "Photo souvenir", l'illustre parfaitement. J'ai très peu de souvenirs du monument aux morts de Saïda, situé rue du Génie, face à l'avenue Foch. Cependant les photographies de ce dernier, montrent qu'en dehors de l'inscription « 1914-1918, 1939-1945, A nos Morts » il n'y a, à ma grande surprise, aucune liste des enfants de la commune morts pour la patrie comme c'est la règle dans la plupart des villes et villages.

Photo souvenir

Texte original de Paul Duteil

L'ombre lumineuse de notre tonnelle donnait au couple un relief particulier. Lui, souriait, d'un sourire fragile contenu et timide. Elle, rayonnait, maternelle et protectrice, son regard rivé sur l'homme, elle s'amusait de l'embarras que lui causait l'objectif du photographe. Il devait avoir 18 ans et dans ses yeux on ne pouvait



Alonzo et sa maman

s'empêcher de lire le drame qu'il connaîtrait, ce jour de septembre 1944, sur cette crête surplombant un village de la campagne Romaine, lorsque l'observateur Allemand, dissimulé dans le clocher de l'église, dirigerait inexorablement le tir du mortier qui le faucherait. Criblé d'éclats en plein midi parce que le tirailleur chargé du ravitaillement occupait son trou individuel qu'il avait creusé pour lui-même. Enlevé, encore conscient, par ses camarades jusqu'à l'hôpital de campagne, allongé sur une porte arrachée à une ruine voisine en guise de brancard, il gisait là au milieu d'autres souffrances,



Castellano Alonzo

perdant tout son sang malgré les efforts d'infirmiers débordés. Comment ne pas penser à ses derniers instants lorsqu'il a senti la mort l'enlever doucement. Ses dernières pensées ont dû être pour sa mère, pour sa famille, ses amis et sa ville dont il portait si fièrement les couleurs lors des rencontres de football. Mais avant, un des ses compagnons m'a rapporté qu'il s'inquiétait encore, un instant avant de sombrer dans la mort, de perdre sa jambe

blessee. Il refusait de réaliser la gravité de ses blessures et ne pouvait se résoudre à l'idée de ne plus pouvoir fouler l'argile jaune du stade de foot de Saïda.

J'ai été élevé dans l'amour et le respect de cet oncle par ma grand-mère Dolorès qui, 50 ans après, pleurerait toujours son jeune fils disparu, par mes parents qui me conduisaient régulièrement sur sa tombe au cimetière de Saïda, entretenant ainsi son souvenir. Et si je gambadais insouciant, entre les tombes, m'exerçant à lire les épitaphes sur les livres de marbre en cueillant des fleurs sauvages entre les crucifix de perles fanées, je n'en étais pas moins impressionné par la profondeur du désespoir qui émanait des prières murmurées sur sa tombe.

Aujourd'hui, j'éprouve le besoin de parler de lui. Bien que son corps repose toujours à l'ombre fraîche des cyprès de notre petit cimetière, son âme m'habite toujours et je sais qu'il est heureux de savoir que son neveu qu'il n'a jamais connu pense à lui.



Au centre : Alphonse Diaz

nous entendent et qu'ils sachent que nous perpétuons leur souvenir.

Les Pieds-Noirs de l'Armée d'Afrique ont-ils eu droit à la Reconnaissance de la France ?

Débarquement en Provence

M. R. Jesenberger, de La Flèche (Sarthe) :

« L'excellent article de Jacques Rouil sur le 60ème anniversaire de ce Débarquement ne signale pas la participation des Français d'Algérie à ce conflit. S'il est normal de rendre hommage aux Africains de souche qui ont participé à la victoire des alliés, il ne faut pas oublier ceux qui se sont engagés en masse dans ce conflit, les

Français d'Algérie. Paul Duvautour dans son livre « L'Armée d'Afrique » signale l'effort patriotique de l'Afrique du Nord. Sur 1 076 000 Français de souche européenne 175 500 ont été mobilisés, soit 16,4%, 6 400 ont été tués et 4 200 disparus (dont mon instituteur). Ce qui correspondrait à sept millions d'hommes mobilisés en France, ce qui, même aux heures sombres de 1917, n'a jamais été le cas. »

Voici quelques réponses.

En 2004, aux lendemains du 60ème anniversaire du débarquement de Provence, j'avais inondé d'emails toutes les rédactions possibles de journaux français. Vous vous doutez bien que je n'ai reçu aucune réponse! Ma lettre a été publiée, un peu plus tard, dans l'Écho de Saïda No.89 d'octobre 2004 en éditorial sous le titre «Les oubliés de la France... et des Français». Hubert Méréa

Débarquement de Provence : Quid des Pieds-Noirs ?

« Ils avaient 18 ou 20 ans en 1942 (comme d'autres dans les Aurès) quand ils ont quitté leurs familles pour rejoindre les combattants des Forces Françaises libres et les champs de bataille de Tunisie. Ils ont participé à la libération de l'île d'Elbe et de la Corse. Ils ont combattu avec héroïsme et esprit de sacrifice en Italie sur les abrupts et dans les ruines de Monte Cassino. Ceux qui ont survécu à cet enfer ont débarqué en Provence en août 1944, libéré Toulon et Marseille, puis Aix-en-Provence, Valence, Lyon, Dijon, Besançon, Colmar, Strasbourg et l'Allemagne.

En Lorraine, en Alsace et en Allemagne, avec les premiers métropolitains mobilisés, ils firent partie de la 1ère armée «Rhin et Danube» du Général de Lattre de Tassigny, et la campagne d'Allemagne fut des plus meurtrières pour cette armée car il fallait faire vite pour que la France puisse s'asseoir à la table des vainqueurs. Comme leurs camarades coloniaux, maghrébins ou africains, ils subirent sur tous ces champs de bataille, de lourdes pertes et laissèrent des mères, des femmes, des enfants et des amis dans la douleur et le deuil. Ils ont donné les plus belles années de leur jeunesse pour leur mère patrie. Ils s'appelaient: Sanchez, Castellano, Castels, Durand, Lévy, Obadia, Meyer, Piéri, Paes, Nicolas,... (et tous ceux nombreux dont je ne me souviens pas) et la France les a oubliés. L'armée d'Afrique, reconstituée par Weygand puis commandée par Juin, comprenait moitié d'européens d'Afrique du Nord, moitié de tirailleurs d'Afrique du Nord et d'Afrique noire, soit 168.000 et 173.000 auxquels s'ajoutaient les métropolitains évadés de France par l'Espagne. Plus la Légion Étrangère, sans oublier non plus des unités tribales comme les fameux «goums» des tabors marocains. Ce sont ces soldats qui sont venus libérer le pays en chantant à l'unisson «C'est nous les Africains». Pour ce 60ème anniversaire du débarquement de Provence, il aurait été juste et légitime qu'ils soient tous associés aux hommages rendus par la



À gauche : Maurice Kauffmann



Oncle de Ghislaine Lavigne-Molina

France. Les pieds-noirs représentaient la moitié des effectifs de cette Armée d'Afrique qui débarqua sur les plages de Provence et ils auront été les grands absents des cérémonies. Les monuments aux morts sur lesquels étaient gravés leurs noms en Algérie ont été détruits par les autorités que la France honore aujourd'hui. Les tombes et les cimetières où ils reposaient ont été profanés. L'état civil les concernant a été abandon-

né par les services consulaires français à l'indépendance de l'Algérie. Les associer à l'hommage général aurait pu être l'occasion de rendre une nouvelle légitimité à ce que furent leurs vies, leurs combats et leurs morts.

Comment comprendre cet escamotage médiatique ? Que se passe-t-il dans les salles de rédaction des journaux, des radios et des chaînes de télévision ? Le chef de l'État a préféré se servir de cette commémoration pour faire de la géopolitique et les médias ont été des relais parfaits de cette volonté politique. Cette docilité médiatique est inquiétante pour un pays comme la France. Mais cette docilité ne rejoint-elle pas un sentiment de haine à notre égard inoculé dans toutes les couches de la population française à la fin de la guerre d'Algérie ? Nous devons vraiment être de « sales gens » pour avoir droit à ce traitement depuis plus de quarante ans.

Je ne suis pas triste pour nos morts ; ils n'ont pas perdu leurs âmes, elles sont en nous. Je suis triste pour la France. » **Hubert Méréa.**

Le 8 mai 2009, le Président de la République, Nicolas Sarkozy, s'est rendu dans le Var, à La Nartelle, pour rendre hommage aux Libérateurs de la Provence. Dans la foule qui assistait à cette cérémonie étaient présents de nombreux anciens combattants de l'Armée d'Afrique, pieds-noirs et indigènes, arborant fièrement sur leur poitrine leurs décorations, récompenses de leur bravoure lors du débarquement de Provence. L'interview de certains d'entre eux a même eu l'honneur des infos du 20h de France2. Ils étaient là, réjouis en attendant que le discours présidentiel rende enfin compte du rôle majeur et capital



Barthélémy Saëz



Père de Denise Briffa-Pérez

qu'ils ont joué dans la libération de la France. Mais, quelle immense déception ! Pourtant dans le discours prononcé ce jour là, il y a eu de l'émotion en parlant des combattants de l'Armée Coloniale (Spahis, Tabors et Tirailleurs Sénégalais) mais rien sur l'Armée d'Afrique ! Cette omission a fortement choqué ce qu'a souligné le journaliste Laurent Delahousse sur France 2 ce jour là. Comment peut-on ne pas faire référence à cette magnifique Armée d'Afrique qui au sein de ses régiments de Zouaves, Goumiers, Chasseurs d'Afrique, Tirail-

leurs, Légion étrangère, réunissaient dans une grande fraternité pieds-noirs, indigènes, noirs de cultures et de religions différentes ? Comment peut-on oublier que c'est cette armée qui a obtenu les succès déterminants contre l'Africakorps, en Afrique du Nord, en Italie et au cours de la libération de la France, avec dans ses rangs un pied-noir, le futur Maréchal Juin, le Libérateur de Rome, qui a fait l'admiration tant des Anglais que des Américains. Comment peut-on oublier le patriotisme de ces soldats qui se sont battus pour la mère patrie en chantant « C'est nous les Africains qui revenons de loin... pour sauver la Patrie ». Beaucoup d'entre eux sont morts pour la France sans même pouvoir reposer dans leur terre natale.

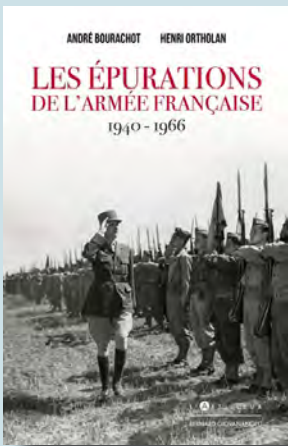


1er assis à gauche, père de Paul et Jo Ermosilla

Tellement d'années se sont écoulées depuis cette guerre et nous, les pieds-noirs, sommes fatigués des insultes et des calomnies que continuent à déverser à notre encontre Politiques, dont certains de hauts rangs, historiens, intellectuels bien-pensants et médias dans un souci de repentance et de soumission à un peuple qui de toute évidence et de son propre aveu sera encore longtemps notre ennemi. Il serait vain pour nous d'attendre une quelconque reconnaissance par les temps qui courent. Peut-être, lorsque nous aurons totalement disparu, il se trouvera des hommes honnêtes pour nous réhabiliter.

Les prix littéraires du Cercle algérieniste

Le jury du Prix littéraire algérieniste, réuni à Narbonne le 13 octobre 2021, sous la présidence de Bernard Assié, a décerné :



Le prix algérieniste « Jean Pomier » à André Bourachot et Henri Ortholan pour « Les épurations de l'armée française » (Éditions L'Artilleur).

De 1940 à 1966, l'armée française a connu trois épurations successives, la première sous le gouvernement de Vichy du maréchal Pétain, la deuxième de 1943 jusqu'aux années qui ont suivi la Libération, la dernière de la fin de la guerre d'Algérie jusqu'à la veille des événements de mai 68. On connaît surtout de l'épuration celle qui a concerné le monde civil à la Libération ; en revanche, l'épuration militaire est beaucoup moins connue.

Elle a pourtant présenté un caractère presque continu pendant plus d'un quart de siècle, durant lequel elle s'est exercée le plus souvent à travers l'action du général de Gaulle.

Ces épurations n'ont pratiquement touché que le monde des officiers, ceux-ci confrontés chaque fois à un choix qui ne pouvait, à un moment ou à un autre, que les faire entrer en conflit avec leur devoir d'obéissance.

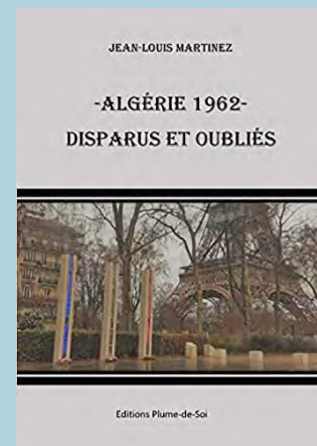
C'est la première fois qu'un ouvrage aborde ainsi un sujet aussi sensible que méconnu. En l'étudiant sur une longue période, et en le replaçant dans une approche historique, il apparaît que prédomine une démarche d'ordre idéologique bien française qui explique largement ces épurations successives.



Le prix spécial algérieniste « histoire militaire » à Jean Balazuc pour « L'armée française pendant la guerre d'Algérie » (Éditions L'Harmattan).

L'objectif de cette chronologie est de permettre à des acteurs de cette guerre, anciens combattants ou Français d'Algérie, ou à leurs descendants de se situer dans cette suite d'événements. Elle est basée sur des faits, des décisions politiques et des actes de guerre issus en majorité des témoignages et des souvenirs de nombreux auteurs. L'auteur évoque également les grandes unités de l'Armée française en donnant la composition des divisions de l'Armée d'Afrique pendant la Seconde Guerre mondiale et des divisions de l'Armée française pendant la guerre d'Algérie. Des annexes fournissent des informations sur les différentes unités qui ont combattu en Algérie. Ce volume est précédé d'un bref rappel de l'histoire du Maghreb.

Ce livre est destiné à faciliter les connaissances et la transmission, un ouvrage de références pour les chercheurs. Un alignement de chronologies mensuelles, ordonnées, présentées clairement avec la biographie de principaux acteurs. Les témoins ou chercheurs descendants de témoins de cette époque pourront apprécier la présentation commode de cette énorme collecte, utile pour l'avenir.



La distinction algérieniste « témoignage » à Jean-Louis Martinez pour « Disparus et oubliés » (Éditions Plume-de-Soi).

L'auteur n'a jamais accepté l'injustice dont a été victime son jeune beaufrère, âgé de 19 ans au moment de son enlèvement et de celui de son chef de district, en février 1957 à Tizi-Ouzou alors qu'ils remplissaient leur mission pour l'EGA (compagnie d'Électricité et Gaz d'Algérie).

Bouleversé par la douleur de ses beaux-parents et le grand espoir qui les avait envahi de retrouver leur fils vivant à l'arrivée au pouvoir du Général De Gaulle en mai 1958, il décrit leur déception et leurs souffrances jusqu'à leur exode forcé pour la métropole en 1962.

S'appuyant sur de nombreuses recherches, il n'eut de cesse de réhabiliter la mémoire du jeune homme et de tous ceux qui disparurent et ne revinrent jamais en ces temps troublés.

Ce livre est un cri contre l'oubli après l'enlèvement d'un fils et le calvaire d'une famille.

Il est la démonstration criante d'une injustice parmi d'autres, savamment entretenue par le pouvoir de l'époque.

Il dénonce les nombreuses injustices commises à l'endroit des Pieds-Noirs et le silence qui s'est établi sur leurs drames, dans un but politique.

RÉUNION RÉGIONALE

Comme annoncé en page 4, la réunion régionale de Montpellier se déroulera le **dimanche 3 avril 2022** au Château de Flaugergues à Montpellier. Nous espérons que vous serez nombreux, adhérents des départements de l'ex-Languedoc-Roussillon, à nous rejoindre pour un moment de convivialité. Celles et ceux qui n'ont pas de moyen de locomotion ou des difficultés pour se déplacer et qui souhaitent participer à cette journée sont invités à prendre contact avec les organisateurs afin de trouver ensemble une solution.

L'accueil se fera à partir de 11 heures, avant de partager, avec les administrateurs présents, l'apéritif de 12h à 13h et le repas dans la salle "Les Baumelles".

Inscriptions et envois de chèques avant le 15 mars 2022 à : Alain Crach - 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier. Tél : 04 67 64 00 38 / 06 83 86 05 71 / E-mail : alain.crach@orange.fr

Château de Flaugergues - 1744 Avenue Albert Einstein - Quartier Millénaire - 34000 Montpellier. Accès facile par autoroute A9 - Montpellier Est (n°29), prendre direction Montpellier Centre / Le Millénaire, puis Parking tramway et Zénith.

Encore une fois, la matinée sera réservée à la réunion du Conseil d'administration de notre Amicale. Elle aura donc lieu le 3 avril 2022, de 9h30 à 12h00, dans la salle "Champ Louis" du Château de Flaugergues. Le bureau réitère, à l'ensemble des administrateurs, l'invitation qui leur a déjà été adressée le 10 décembre 2021, pour délibérer sur l'ordre du jour.

Parmi les sujets à traiter : le devenir de notre Amicale ? Nous souhaiterions avoir l'avis des adhérents sur la question. N'hésitez pas à nous le faire savoir ; toutes les propositions seront les bienvenues.

Bulletin d'inscription à adresser aux responsables de l'organisation (voir textes ci-dessus)

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Souhaite inscrire personne(s) pour le repas de Montpellier

Ci-joint mon règlement de : **30 €** x personne(s) = € Total:€

Chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens

SOLUTIONS DU N° 157

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	
1	S	E	I	N		L	A	C		E	N	F	A	M	I	L	L	E	
2	A	S	R	O	C		C	H	A	P	E	L	L	E		I	I		
3	I	P	A	T		B	E	Y		U	N	O		S	E	R	E	M	
4	N	I		R		E	S	P	A	C	E	R				A	G	I	
5	T	O	L	E	R	E		R	U	E		A	V	E	C		E	L	
6	A	N	O	D	E		A	I			C	L	O	C	H	E		L	
7	N		L	A	R	E	D	O	U	T	E		E	U	E		T	E	
8	T	R	A	M		C	E	T			L	O	U		V	A	I	N	
9	O	E		E	C	O	L	E	F	E	L	I	X	F	A	U	R	E	
10	I	N	E	D	I	T	E		L	U	E			A	L		E	U	
11	N	O	T	E	R			C	A	R			P	U	B		N	E	F
12	E		E	S	C	O	L	A	N	O			A		R	T	A		C
13	D	I		A		D	U	R	A			A	T	T	E	I	N	T	E
14	E	L	A	N		E	X	A	S	P	E	R	A		M	A	I		N
15	P	S		T	I	O		V		R		O	R	D	I		E		T
16	A		S	A	I	N	T	E	J	E	A	N	N	E	D	A	R		C
17	D	U	R	C	I		U	L	O	S	B	A		P	E		S		I
18	O	N		R		K	I	L	B	U	R	G		O	S	I			N
19	U		F	U	T	I	L	E		R	I	E	N	S		C	O		Q
20	E		A	Z	U	R	E	S		E	S		D	A	N	I	S		

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda **157** était :
ABBÉ NAVARRO
La gagnante est Marie-Paule JACQUES-RUBIO

Un de l'équipe

par Jean-Pierre



Horizontalement

1 -Saisit, s'empara, acquit. -En abrégé désigne un colocataire. 2 -Prénom de son épouse, omniprésente à l'accueil de beaucoup de nos rassemblements.

3 -Fonction occupée par son papa à la Coopérative agricole de Saïda.

4 -Ile de l'Atlantique. -Véhicule Léger. -Pose une condition.

5 -Ville de son nouveau domicile près de Toulon après son départ de l'Hérault.

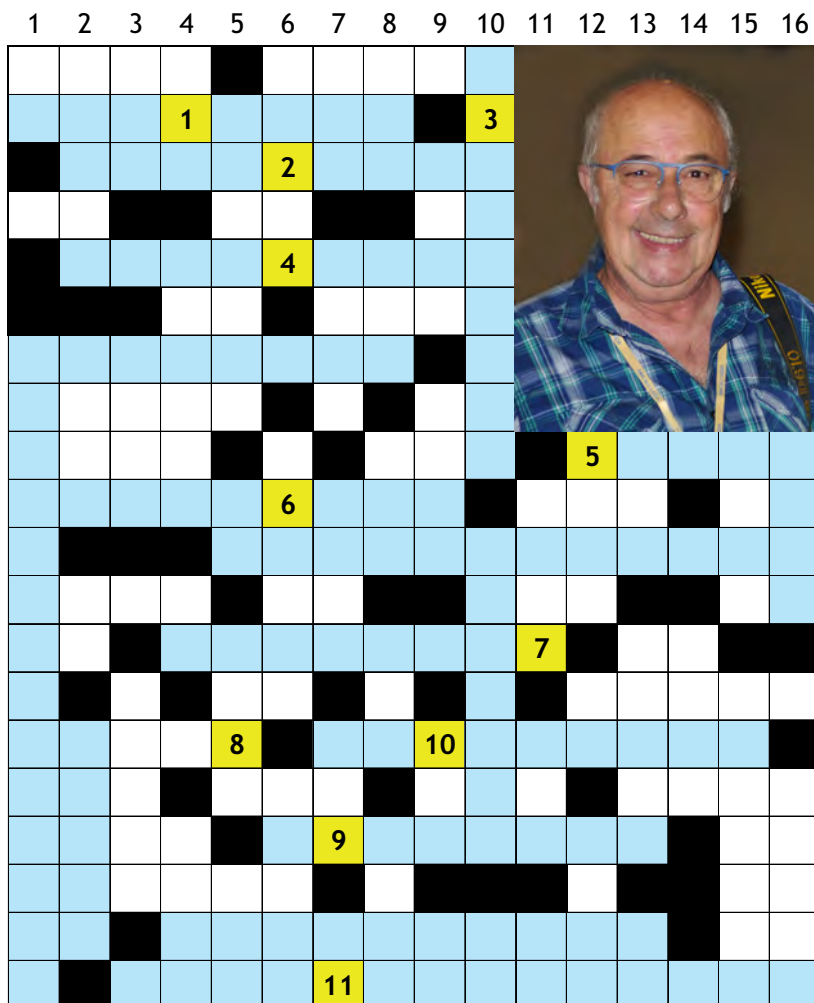
6 -Deux points cardinaux opposés. -Expérimentation, contrôle, épreuve, essai. 7 -Il habitait dans cette rue à Saïda.

8 -Avoir conjugué au présent. -Société Anonyme.

9 -Puni sévèrement, sanctionné, verbalisé. -Admirateur, groupie, tifosi, supporter. -Son nom de famille. 10 -Nombre d'Echos de Saïda qu'il a dirigé. -Perroquet au beau plumage. -Syndicat ouvrier.

11 -Un de ses passe-temps favoris qu'il a mis et continue de mettre au service de l'Echo de Saïda. 12 -Mammifère réputé bon dormeur. -Associé à git dans une épitaphe. -De droite à gauche, le contraire de beaucoup. -Phase lunaire. 13 -Sans aucun vêtement. -Prénom de son papa. -Poste de commandement.

14 -Associés aux coutumes. -Catégorie, classe, espèce. 15 -Assemblera, attachera. -Fonction en chef qu'il occupa dans la réalisation de l'Echo de Saïda. 16 -Herbe à fleurs bleues cultivée surtout pour les fibres textiles de sa tige. -Saint brésilien. -10m X 10m. -Doublé c'est un tacot. 17 -Met en circulation, exprime (un vœu, une opinion...), publie. -Prénom de sa maman. -La sienne. 18 -Qui entraîne la mort, fatal, funeste. -Plus familier que vous. 19 -Préposition avant la spécialité du Docteur. -Dans chaque Echo de Saïda, cette page est son œuvre. -Extra Terrestre. 20 -Son âge en 2021.



Verticalement

1 -Police Judiciaire. -Village de la périphérie montpelliérain qu'il a quitté pour le Var. 2 -Sport célèbre pratiqué par les cow-boys. -Associé à pull, c'est un vêtement chaud. -Donne le choix. -Chef-lieu du Gard où il a passé une partie de sa vie professionnelle. 3 -Endroit où l'on est. -L'amour en anglais. -Petit chat ou jeune homme élégant, un peu efféminé. 4 -Après bis. -Adjectif qui se rapporte ou qui fait penser à un lion. -Symbole de la France. -Crêpe de farine de maïs généralement garnie de viande, de fromage et de sauce piquante. (Cuisine mexicaine.)

5 -Haussons, hissions, dressions. -Travaux scolaires. -Lanças les pattes en arrière. -Nul n'est censé l'ignorer. 6 -Cyclomoteur ou vélomoteur en abrégé. -De bas en haut, petit sac fin et léger. -On les fait lorsqu'on passe à table, confession. 7 -Possèdent. -Indiens amérindiens d'Amérique. -Attention que l'on porte à faire ou à entretenir quelque chose avec propreté. -Le lion est celui de la savane. -Du verbe aller.

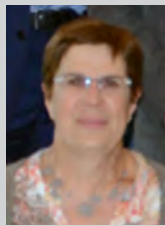
8 -L'adversaire de Grand lors de la guerre de sécession américaine. -Ancien terme pour désigner le loup. -Du verbe faire au passé simple. -Elle permet d'ouvrir une serrure. -En sport, ce mot d'origine anglaise signifie que le tournoi est ouvert à tous. 9 -Abîmes, se sers, altères par une utilisation prolongée. -Familièrement, instrument à vent en cuivre qui fait partie de la famille des bois. -Précédé de que, cela signifie rien. -Au cœur des arts. 10 -Son prénom. -Il joue de cet instrument de musique. -Règle d'architecte. 11 -Unités de mesure agraire de superficie valant cent mètres carrés. -Collège d'Enseignement Technique. -Union Européenne.

12 -Pièce de literie servant à isoler le corps du matelas ou des couvertures. -Abréviation de saint. -Défaut, faute, préjudice, ce qui est contraire à la justice, à la raison. 13 -De bas en haut, capitale du Béarn. -Il nous enchante avec ses rimes. -Au cœur de Léon. 14 -Non cuite. 15 -Mot invariable indiquant une intention, un but. -Monopolisez, accaparez. 16 -Il est né ce jour symbolique de l'année. -C'est une incorrection ou une étourderie toujours sanctionnée dans une dictée.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

DETENTE SAÏDEENNE

DÉCÈS



Danielle Jacquemot née Génolini, décédée le 27 mai 2021 à l'âge de 73 ans. De la part de son époux Gérard, de ses enfants Thierry, Marie-Pierre, Benoit, de ses petits-enfants Katerina, Angèle, Léandres, de ses soeurs Hélène, Simone, Paule, de ses frères Charles, Jacques, ainsi que leurs conjoints.

32390 Tourrenquets.

Jeannine Rachel Layani née Benguigui, décédée le 24 août 2021 à l'âge de 88 ans. De la part de son époux André, de ses enfants et petits-enfants. 69008 Lyon. *Jeannine était la fille de Simon Benguigui qui tenait un commerce de "boucherie" au Marché couvert de Saïda.*



Robert Jauffret, décédé le 26 août 2021 à l'âge de 89 ans. De la part de son épouse Hélène née Garcia, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. 84100 Orange.

Maurice Obadia, décédé le 6 septembre 2021 à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse Marie-Luce, ses enfants et petits-enfants. 33120 Arcachon.

Maurice, grammairien et Inspecteur d'académie, était le fils de Léon et Lucie Obadia, propriétaires de la brasserie "Chez Léon", située avenue Gambetta, une adresse prisée de beaucoup de saïdéens.



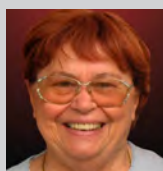
Gérard Denis, décédé le 7 septembre 2021 à l'âge de 89 ans. De la part de son épouse Françoise et de ses enfants. 76260 Eu.

Appelé du 8ème RIM, Gérard était installé au Camp des Chasseurs en tant que responsable de la distribution des essences. A participé à plusieurs réunions de notre Amicale. Dix-huit porte-drapeaux ont accompagné sa dépouille.



Ginette Pérez née Aragonès, décédée le 8 septembre 2021 à l'âge de 95 ans. De la part de ses enfants Victor, Paul, Guy et Anne-Marie, de ses belles filles, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 64290 Gan.

Ginette était la veuve d'Henri, bien connu des Saïdéens pour être l'auteur du Mémorial et de l'album Souvenirs de Saïda et ses environs, ainsi que de nombreux textes sur notre vie quotidienne.



Adèle Pérez née Diaz, décédée le 29 septembre 2021 à l'âge de 91 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, des familles Pérez et Diaz. 16800 Soyaux.



Roger Allène, décédé le 4 octobre 2021 à l'âge de 71 ans. De la part de son épouse Loly, de ses enfants Bruno, Bégonia, Xavier, Guillaume et leurs conjoints, de ses petits-enfants Nina, Paul Martin, Arnaud, Maya, Élise, Jules, Agathe, de son frère Bernard et son épouse Amicie, de sa soeur Marie-Claire et son époux Charles Génolini, et de toute sa famille.

34500 Béziers.



Vincent Gonzalez, décédé le 13 octobre 2021 à l'âge de 89 ans. De la part de ses enfants Gérard, Antoine, Jeannine, Serge, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 69500 Bron.

Vincent a travaillé à la ferme avec son père Antonio, puis au Moulin. Cousin du charcutier Gonzalez, il habitait avenue Gambetta.



Marie Blanquer née Sabater, décédée le 14 octobre 2021 à l'âge de 94 ans. De la part de ses enfants Josiane, Joseph et Christian, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 24200 Sarlat La Caneda.



Josiane Mann née Siefkens, décédée le 22 novembre 2021 à l'âge de 79 ans. De la part de son époux Hugo, sa soeur Marlène, son frère Henri et son épouse, ses cousines et cousins des familles Legendre, Crach, Pouchot. 71287 Weissach (Allemagne).

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

NAISSANCES

Charly et Jeannine Soudan sont heureux de vous annoncer la naissance, le 3 février 2021, de leur premier arrière-petit-fils **Ange** au foyer de Étienne et Manon. Il est le petit-fils de Valérie Soudan et Jean-Philippe Péraldi. 83000 Toulon.

Rose-Marie Aguera et Albert Bonmati sont heureux de vous faire part de la naissance de **Aria** leur première arrière-petite-fille, le 5 octobre 2021, au foyer de Chloé et d'Antoine leur petit-fils.

Jean-Paul et Brigitte Génolini sont heureux de vous annoncer la naissance le 18 octobre 2021 de leur petite-fille **Eléa**, au foyer de leur fils Yoann et de Typhanie. Premier arrière-petit-enfant de Charles et Marie-Claire Génolini.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdéens et à leurs familles.